

## Chapitre XX – Fuite synaptique

*Tremper dans cette soupe de maladies rares, des sous, des sur, des en-deçà, des sirènes aux robes circonflexes adoptant les couleurs des aubes, ces récipients sont les calices enfantant les stériles hybrides de leurs amours contre-nature, rauques, nocturnes, des succédanés, de sombres faux-semblants, des farces tristes et sans saveurs, ne provoquant que des rictus désolés, des faces crispées sur des instants fracturés, et dans ces simili rêves je m'ébouillante, suffoqué, étouffé (cuit à l'), ils étaient tous présents, tous ceux qui, et même d'autres, des anonymes en chaleur dessinés en ombres creuses, ils attendaient le moment postliminaire où tout s'éventrerait dans une débauche de tripes puantes, découvrant une réalité autre, onirique ou non – pourvu qu'elle soit autre – il n'est pas de pire cauchemar que celui dont on ne peut s'échapper et même encore je ne peux l'évoquer sans que s'enssuive une brutale accélération du temps, des lieux et des odeurs jusqu'à obtention d'une charpie indescriptible, une sorte de mélasse biffée de larges rayures fluorescentes amincies à l'extrémité comme des oriflammes figées en gelée et parfois, à la faveur d'une heureuse constante, je pouvais entrevoir d'incroyables figures découpées au scalpel, fugaces – de vrais chats sauvages, des lynx, des ocelots – s'éfaufilant dans le chaos majoritaire – il l'est toujours, quoiqu'on fasse ou qu'on imagine – en quelques microfissures – ici, le temps se compte en fissures, qu'y puis-je, moi qui subis – mais imprégnant les rétines rétives (pourtant) d'une rémanence tenace, brève clairvoyance au travers des brisures polychromes, alors là je m'enfuis, je n'en peux plus, non, en fait je m'arrête et c'est le décor qui continue de défiler à cette vitesse insupportable pour les yeux comme pour les orteils me laissant tel deux ronds de flanc découpés à la scie sauteuse et disposés de manière à former une sorte de paire de lunettes couleur gâteau à la framboise tremblotant (sous l'effet de l'air en déplacement), alors là je ne sais plus, plus très bien où ni quand, peut-être cinquante fissures après GB – je dis ça au pif, pour me rassurer, disons que nous sommes cinquante fissures après GB, qu'est-ce que ça peut bien faire, hein, si je puis m'y accrocher – non, non, rien que d'y penser j'y replonge la tête la première et j'ignore quel temps utiliser cela devient beaucoup trop compliqué même pour mes trois encéphales surentraînés, cela devient trop éprouvant même pour mes quatre cœurs en V censés délivrer une puissance de milliers de chevaux-*

vapeur déchaînés, hennissant, fumant de leurs furieux naseaux : ces équidés sont-ils bien des chevaux ? doute, doute, tant ils paraissent cruels, regardez-moi ces canines démesurées, il doit s'agir d'une espèce carnivore, cannibale ou apocalyptique, voire les trois à la fois, ça me fout les foies, la chair de poule, quoi, ils s'avancent, c'est une menace pour sûr, ils ne vont faire de moi qu'une bouchée apéritive, un amuse-gueule, mais l'omelette de mes pensées bave sans que je parvienne à en retenir les fils gluants, mes désirs indisposés, mes fragrances de flatulence, ce double indistinct brutalement réintégré, ce retour à une complétude intermédiaire, cette statuette exogène chauffant au rouge mon noyau d'orichalque, curieuse résonance, un peu perverse, sans doute, et, toujours en dessous, les ors durs chatoient doucement en houle chantante, boule géante (rouge ou bleue) variable et vaine que nous contemplerons longuement toutes paupières tendues à rompre, roides, ne souhaitant plus cligner sur ces yeux desséchés quoique extralucides, nous chanterons l'hymne de l'unité bientôt retrouvée, un chant d'espoir ridicule, une sorte de foxtrot endiablé mixé avec un air d'opérette, un truc vraiment à chier bien qu'entraînant, mais malgré tout nous savons qu'une fois toutes parties réunies, les choses (la réalité) ne seront pas si différentes, vagues variantes tout au plus, un poil insolites, sans que pour autant elles redeviennent « comme avant », si tant est qu'il y eut un avant, non, l'entropie s'en est mêlée, l'indispensable garce aux ailes aussi longues que la supposée bite de Chtulhu – on entre dans le domaine de la légende et dieu sait le nombre de conneries qu'on est capable de distiller à grand coup de « notre père » et de « je vous salue » et de « en vérité je vous le dis » lorsqu'on franchit cette porte en polystyrène extrudé aux joints de plâtre... écoutez... écoutez... entendez-vous ce présent qui tinte alors que tous sont au courant : ces événements se sont déjà produits... ranimés par le souvenir, juste un souvenir et paf le piège se referme, la boucle continue encore et encore et encore empêchant le simple usage d'un passé rayonnant de son imperfection, plus de raison : les ondes s'enfuient, les canaris se taisent enfin, enfin sentir ce singulier silence qu'on aurait jamais cru, enfin ouïr ces cœurs battre en chœur, ces conserves corrodées bringuebaler sous leur linceul de chair, c'est pas tous les jours, non, qu'on peut enfin, enfin, enfin quoi ? tout ça, pas besoin de décrire ces évidences, ces logiques imperturbables, ces trucs et débiles machines, ces entrechats et entrefaites logés dans les interstices de la pensée lacunaire, mais nous n'irons plus, non, nous n'irons plus au bois, fuir les menaces de dévorations successives, ces crocs qu'on croit invincibles tant ils s'aiguisent sur les

*grès de nos peurs, on dirait des silex taillés au cordeau, et boum l'étincelle l'étope s'embrase en traînant derrière elle cette confuse et tenace et acide odeur, nous avons le feu – que va-t-il advenir de nos corps mous devant les flammes, nous avons le feu mais qu'en faire, brûler les savanes, forger les épées damocléennes, nos haches avides de nez, de têtes ou d'esgourdes, nos locomotives crachant leurs fumées toxiques, nos concordes s'accordant leurs danses supersoniques, nos âmes trempées dans le bain de nos errances, erre, erre, erre, et puis quoi, que restera-t-il à la toute dernière ligne : des cendres et du sel sur nos terres autrefois fertiles aujourd'hui intranquilles parsemées de spasmes pas si telluriques, autant de blessures, autant d'amertumes accumulées : incurables, trop rongées, trop rognées : des moignons ayant rendu tout leur jus, bons à rien qu'à la douleur, de celle qui ne part jamais, c'est qu'elle est trop profonde, trop ancrée jusque dans nos habitudes les plus anodines – on a jamais le courage de se les arracher : on sait l'irréductibilité d'une telle souffrance, son caractère indissociable du vivant, faut bien faire avec, mais quelle torture, personne ne peut endurer ça sans s'inventer de nouveaux royaumes à conquérir, pour fuir le seul qui vaille et le seul qu'on n'ose accoster : certains restent en son sein et s'y consomment entier tant ce territoire est aride, mais qu'importe, ceux-là sont des hommes et ils y fourbiront leurs dernières armes, ceux-là sont les vrais puissants, les héros, pas la viande des champs de bataille ou d'honneur, les bœufs combattant les nains dans leurs costumes et leurs tranchées, la fleur au fusil et les tripes à l'air, et pour seule trace une épitaphe bientôt gommée par l'oubli et l'érosion et pfruit plus rien, ou peut-être qu'une coulée de boue providentielle viendra fossiliser les heureux squelettes mais le langage se sera évaporé avec le sang, voilà ce qui restera au-delà des apparences bien trop verbeuses pour qu'on y prenne garde, trop factices et à la fois si pleines, ttt, restons à l'écoute de la pierre – non – c'est aussi bien, notre mère-pierre, notre dure-mère, nous, les excaliburs de pacotille serties de strass rutilants, toutes empreintes de morgue vaine – et tout ça pour quoi ? - j'en sais plus rien, cette redescente le long du tronc cérébral m'éreinte, m'essore, me broie, j'aurais peut-être mieux fait de rester au chaud au milieu de ces horreurs brûlantes plutôt que de me confronter à l'archaïque reptile pas si somnolent qu'il en a l'air cette fripouille sans nom, non, ne pas s'enfuir devant ma propre dispersion, mon devenir-poudre-de-perlimpinpin et même ainsi je ne parviendrai pas à me jeter aux yeux des passants, de toute façon il ne passe jamais personne, par ici, à mille milles de toute terre habitée, rien à*

*apprivoiser à part soi-même – veux-tu être mon ami ? allons pavoiser la main dans la ventouse devant le néant coprophage avant de se faire avaler tout rond, et le ventre de la baleine nous semblera une saine demeure, un endroit approprié pour continuer, poursuivre la route mourante, se décomposer avec elle, s'éparpiller en cent sentes serpentines puis pointillées.. . . . .  
s' e s p a ç a n t sans cesse élargissant les vides*

*e  
n  
t  
r  
e*

*les atomes  
déjà  
si*

*les uns* *loin* *des autres*

*ah, quelle est donc cette imprécise impression d'éloignement ? de distanciation ? de quoi ? du sujet ? de l'objet ? à moins que ce ne soit dû à l'observateur, ce vicelard voyeur de toutes les expériences vécues ou non, l'omniprésent personnage à l'arrière-plan, indispensable pourriture importune, gâche, gâche, gaspille ce rare isolement, cette bienheureuse solitude et la retranscrit bêtement sur ses tablettes de marbre ou d'octets, déjà déformant la réalité de l'instant, le rendant plein alors qu'il n'existe que par sa béance, le salaud l'ordure le tortionnaire, l'œil qui regarde évanoui l'autour l'annule pour que n'existe que la forme au détriment du reste, alors l'écoute se meurt, elle si douce et attentionnée, bouffée par l'inquisition, fouille farfouille mon esprit ou mon corps, cherche, fouaille de sa queue ma peau, fouisse mon foie de son museau, creuse un terrier dans mes reins pour y déposer une foule de furets affamés, insatiables cunivores, je les sens flairer mes organes et s'en détourner, dégoûtés par le fumet de fumier s'en*

dégageant, et dans ces vapeurs je m'évapore, porteur de l'odeur et des miasmes du marasme, dégringolade, mais où cela va-t-il s'achever ? suis-je un ruban à une face ? en ce cas, si je m'allonge, devrais-je me manger les pieds ? quelle torsion devrais-je subir ? quels ennuis encore ? quels soucis ? quels écrasements, piétinements, sourcillements ? quelles sinistres enclumes prises encore dans la gueule, mais non, je n'ai pas de gueule – je ne suis pas un loup – pas de visage non plus, juste un assemblage assassin de composés inconnus, je ne peux raisonnablement exister et l'absurde impossibilité de mon étant m'éteint, c'est comme mourir une nième fois – lassitude – comme se noyer, privé d'odorat, dans une mare de merde

**CRASH !**

nouvelle descente, potentiel d'action enclenché, chimie bousculée, les cations s'emballent, les anions déboulent, on est au chamboulou, les boîtes sont remplacées par des bombes nucléaires, et les balles par des pains de plastique, tout va SAUTER, et moi avec, et tous mes serpents fuseront, flèches empoisonnées, essaïmeront cet immense organisme,

é

p

a

r

p

i

ll

e r o

nt

mes toxines aux quatre seuils désossés,

**CONTAMINATION !**

*je survivrai à ma propre dispersion*

*les neurones se phagocytent, les membranes se distordent puis s'effacent, les  
cellules se mélangent, fusionnent, s'indifférencient*

*indifférence*

*qu'opposer au chaos à part l'*

*indifférence*

*neutralité du rocher (mère-pierre/dure-mère)*

*matrice minérale*

*d'où je viens, où je vais, retour à la marée quantique,*

*et d'hématies en mitochondries, de réticulum en ribosomes*

*colonie de protozoaires se déplaçant en quinconce*

*jusqu'à*

*la pierre*

*l'évolution s'aspire elle-même et retourne au silence*

*et maintenant que je suis indécélable, je peux me faufiler entre les eaux,  
passer par les vertèbres cervicales,*

*me souvenir*

*de*

*toi*

*Chloé*

*de*

*toi*

*Colin*

*de tous ceux qui*

*et même les autres*

*anonymes en chaleur*

*dessinés*

*en*

*ombres*

*creuses*

*s'*

*a*

*m*

*i*

*n*

*c*

*i*

*r*

*e*

*n*

*c*

*o*

*r*

*e*

*À*

*une*

*fois*

*dans*

*d'autres fluides*

*se redéployer lentement*

*composer de nouveaux arrangements,*

*nouvel organisme,  
plus conforme aux nouvelles contraintes  
plus en accord avec le nouvel intérieur nuit  
comment exprimer l'inexprimable ?  
comment dire, comment faire ?  
qui le sait et ne veut pas le divulguer ?*

*moi qui suis dans cet état intermédiaire entre un rien et un autre rien, je le demande solennellement : qui a la clé de mon rêve magique ? est-ce Hante l'autre torve ? est-ce Chloé-Clio-clameur-des-sourds, ma sœur aimartyrisée ? est-ce Colin le golem dépositaire de nos secrets les mieux gardés ? est-ce mon père à plumes dont la fin signifia le déchirement de la toile dont je fus tissé ? est-ce...*

*est-ce...*

*lentement je prends forme*

*à nouveau*

*et je m'absorbe dans la contemplation de ces pieds incongrus*

*et surtout de ces genoux*

*c'est si chou un genou*

*et surtout de ces cuisses légèrement velues*

*et surtout, surtout, surtout...*

*j'ai un corps*

*qui n'est pas visqueux*

*sans tentacules ni orifices aqueux*

*à part*

*cet antidiapason dont je ne saurai me défaire*

*curieusement, je n'ai pas de fesses*

*pas de dos*

*pas d'arrière de crâne*

*non que je sois tout  
aplati  
non  
juste... raclé  
ça ne fait pas mal, c'est juste une absence  
quelque chose qui manque  
et puis, cette auréole... ou un freesbee enrobé de néons ?  
une petite touche de couleur, un brin de luminescence  
il semble que je ne puisse me passer d'accessoires  
divers  
et marrants  
avec ce halo, je puis être le saint tranché, patron des ombres et des damnés  
ça va être la foire  
aux enfers  
mon parlé haché va faire fureur  
je sens  
où en est-on  
au juste ?  
dans la veine cave  
avec les vaines hématies  
je crois  
je suis  
rattrapé par les sous-sols  
en particulier celui d'un certain immeuble-verge verracrier  
à l'étage surnuméraire  
en lequel l'imaginaire*

*peut prendre place*

*de choix*

*ou d'impasse*

*retrouver l'écoulement pulsé*

*se laisser*

*transporter*

*babam babam*

*tamtam tamtam*

*remonter vers la pompe*

*cardioïde*

*ou funèbre*

*nous verrons bien*

*quand nous y serons*

*voilà*

*c'est ici*

*que je découvre les deux réalités qui se superposent créant les sensations déchirées l'impossible advient les mondes d'essences distinctes se mélangent hors et en moi qui ne suis qu'à moitié moi je découvre que mon atroce voyage était intérieur autant qu'extérieur puisque les deux ne sont plus à nouveau l'accélération les lois n'ont plus cours courir encore échapper au monstre en et hors moi qui ne suis qu'à moitié moi le monstre l'hybride les griffons et manticores jaloux m'attaquent je les détruis d'un seul geste moi qui ne suis qu'à moitié moi qu'à moitié moi je les détruis par ma seule présence puisqu'à cet instant-fissure je suis un dieu castré et mon sceptre remplace ma queue et lance des lames de fond acérées moi Océan enfantant la mer mes rejets seront le nouveau peuple la vie transfigurée et moi en dieu martyr père victime de lui-même et de la nature qui l'a engendré car je ne peux*

*retenir l'explosion de mon organe je ne peux retenir les semences exotiques autant de missiles ravageurs autant de pensées délétères autant de nuées destructrices autant de vie enfin ici mort et vie s'arrachent leurs substances mordorées les deux pompes mêlent leurs fluides furibonds matière et antimatière moine et antimoine coagulent en un caillot obèse et purulent et nul ne sait quelle force bizarre parvient à maintenir une cohérence à cet ensemble impensable et mon involution me rend perméable à toutes les aberrations la tension devient telle que je sens mes molécules d'eau se rompre de nouvelles ères antinomiques s'apprêtent des aires anatomiques seront longuement étalées sur le sol telles les œuvres de l'art immonde du dépeçage esthétique mis bout à bout les tissus des hommes (et quasi) seraient peut-être susceptibles de recouvrir la terre entière créant une planète-peau un habit de chair aplati aux pôles un œuf renfermant la pourriture et la détresse*

*moi qui ne suis qu'à moitié moi je contemplerai ce cocon délétère impuissant car il viendra de mon ventre gonflé à en crever je ne tuerai pas mon enfant aussi ainsi soit-il*

*en ce cratère utérin j'accoucherai bientôt d'un être que je pourrai observer dans un miroir*

*s'évader par le vagin*

*retrouver l'air*

*achever la confusion*

*je ne suis plus ce corps qui m'a porté*

*sans savoir*

*qui je suis*

*un nouveau-né millénaire ?*

*un homme tranché ?*

*un saint chatoyant ?*

*un violeur incestueux ?*

*une créature de l'éther ?*

*une émanation du néant ?*

*un diable entropique ?*

Ainsi s'acheva ma fuite et ma seconde métamorphose.